

Grandson

L'étonnante passion d'un Vaudois qui aime marcher sous l'eau

Un féru de plongée a acheté et rénové un scaphandre russe. Il le teste dans les lacs suisses. Reportage

Anne Rey-Mermet Texte
Olivier Allenspach Photos

La scène ne détonnerait pas dans un album de Tintin ou un roman de Jules Verne. Sur les quais de Grandson dimanche passé, les promeneurs écarquillaient les yeux, perplexes face au scaphandrier gargouillant sous les flots. Il faut dire que la petite équipe ne passait pas inaperçue: le casque à hublots, les chaussures de plomb, les deux amis qui pompent pour alimenter le plongeur en air, rien ne manquait. Pas même l'acolyte coiffé d'une casquette de marin semblable à celle du Capitaine Haddock. Sous l'eau dimanche ce n'était pas Tintin mais Thierry Goël, informaticien au CHUV et passionné de plongée.

«L'idée de plonger avec un scaphandre me trottait dans la tête depuis un moment, j'ai fini par en dénicher un en Russie, grâce notamment aux contacts que j'ai développés dans le milieu des scaphandriers professionnels.» Acquis il y a deux ans, l'équipement russe de 1950 a été rafraîchi (changement de quelques joints, etc.) mais reste globalement dans son état d'origine. «Je ne suis pas un collectionneur, j'ai bien l'intention de m'en servir», sourit l'habitant de Vallorbe de 49 ans.

Utilisé à la base pour des travaux sous-marins, le scaphandre pieds lourds rend les déplacements à la surface compliqués. Avant de se jeter à l'eau, il faut une bonne vingtaine de minutes pour s'équiper. Après s'être tortillé pour entrer dans la combinaison étanche (5 kg), le plongeur enfle les chaussures (8 kg chacune) et la «pèlerine» (6 kg), sorte de collette sur laquelle on visse le casque. Comme les chaussures ne suffisent pas à le lester, on ajoute ensuite deux «médailles», des palets de plomb de 16 kilos chacun, sur la poitrine et le haut du dos du scaphandrier. Une sangle au nom évocateur, le «trousse-couilles», passe entre les jambes du plongeur et relie ces deux éléments.

Une fois équipé, Thierry Goël s'approche le plus possible de l'eau avant d'enfiler le dernier élément: le casque (partie la plus lourde de l'équipement avec ses 20 kg). Dernière étape, visser le hublot sur le devant du casque... et ne pas oublier de se mettre à pomper! Sans quoi le plongeur, désormais scellé dans sa combinaison étanche, n'aurait plus d'oxygène. Encore un effort, et pas des moindres, avant de rejoindre l'eau: la descente de l'échelle. Pas évident avec environ 70 kilos sur le dos et d'épais godillots en plomb.

Test de communication

Le scaphandrier disparaît sous l'eau avec force bulles, gargouillis et commentaires en direct. Thierry Goël testait pour la première fois dimanche un système de communication radio. «Avant, nous communiquions grâce à une corde fixée à Thierry, raconte son ami Maurice Zundel. Nous avions défini un code: un coup pour dire que tout va bien, deux pour da-



Thierry Goël, ravi, est tout juste de retour sur le débarcadère de Grandson après son immersion. Pour plonger, il a besoin de l'assistance de ses quatre amis, qui l'aident à s'équiper, à descendre dans l'eau et l'alimentent en oxygène grâce à la pompe.



Descendre dans l'eau n'est pas aisé avec des dizaines de kilos sur le dos.

vantage d'air, etc.» La voix amplifiée résonne sur le débarcadère: «Tout va bien, rassure le scaphandrier. Mon nez sert d'essuie-glace pour la buée du hublot!» Le père de famille n'est pas seul sous l'eau, un plongeur l'accompagne au cas où. L'immersion du jour ne comporte pas de risque particulier, le scaphandrier reste non loin du débarcadère à une profondeur de quelques mètres. Le tuyau et la corde qui relient Thierry Goël à la surface limitent ses déplacements.

L'ambiance à la surface est un savant mélange de rigolade et de vigilance. «Ça va comme ça, la dose d'air?» s'inquiète Corinne Arbaletti, qui pompe pour alimenter le plongeur en oxygène. Il faut gérer l'afflux d'air: trop et le plongeur est attiré vers la surface, pas assez et il ne peut pas respirer correctement. «La première fois, on lui en envoyait trop. Comme la valve pour purger la combinaison se trouve au sommet du casque, il n'arrivait plus à l'atteindre avec sa tête.»

Après une vingtaine de minutes sous l'eau, Thierry Goël remonte péniblement l'échelle. Même sous la buée du petit hublot, on distingue le sourire du scaphandrier. L'air ravi de celui qui a assouvi sa passion et la partage avec ses amis, qui enfilement tour à tour le scaphandre ce matin-là. Pour la diffuser plus largement encore, l'informaticien a créé un site internet complet et richement illustré (www.scaphandrier.ch). Un voyage par procuration pour tous les claustrophobes du hublot!

Notre reportage en photos et vidéo immersion.24heures.ch

Le Centre mondial de tir à l'arc va de l'avant

Le projet privé, prévu dans les hauts de Lausanne, a été mis à l'enquête hier

Le centre d'entraînement que souhaite ériger la Fédération internationale de tir à l'arc (FITA) au Châlet-à-Gobet se concrétise. Le projet a été mis à l'enquête hier. «Ce sera le premier de cette ampleur en Europe», affirme Tom Dielen, secrétaire général de la FITA. Propriétaire de la parcelle qui accueillera l'installation - au lieu-dit Moille Grise -, la Ville de Lausanne a accordé un droit de superficie à la fédération, installée sur son territoire depuis 1996.

La Fédération internationale pour le développement du tir à l'arc (FIDTA), qui se chargera de la construction, espère commencer les travaux cet été et terminer l'ouvrage deux ans plus tard. Le projet comprendra notamment une salle de tir intérieure avec des cibles placées jusqu'à 70 m de distance, un fitness et une cafétéria. Sur le terrain extérieur, les archers pourront décocher leurs flèches à 90 m; un espace de tir couvert et une ciblérie semi-enterrée sont aussi prévus. Le coût de la réalisation sera entièrement pris en charge par la FIDTA. Quel sera-t-il? «Nous ne le savons pas encore car nous sommes en pleine procédure de demande d'offres, répond le secrétaire général. Mais il sera de plus de 10 millions de francs.»

Du côté de la Ville, on se réjouit de l'avancement de ce «beau projet». «Nous essayons d'inciter les nombreuses fédérations sportives implantées à Lausanne à promouvoir la pratique du sport en organisant des événements. C'est ce qu'a fait, notamment, la Fédération internationale de gymnastique avec Gymnaestrada, rappelle Marc Vuilleumier, municipal des Sports. Mais c'est la première fois que l'une d'entre elles investit dans un centre sportif.»

Les tireurs à l'arc professionnels et amateurs du monde entier pourront s'entraîner dans la structure. Qui sera également ouverte aux jeunes et aux archers vaudois. «C'est une de ses missions essentielles», dit Tom Dielen. Des cours pour les athlètes, les entraîneurs ou les arbitres, entre autres, seront aussi dispensés. La mise à l'enquête court jusqu'au 5 mai. **G.S.**

PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

BCV présente

J-8
DERNIER DÉLAI POUR LES INSCRIPTIONS SUR WWW.20KM.CH DIMANCHE 13 AVRIL 2014

20 KM DE LAUSANNE
SAMEDI 26 AVRIL
2 KM - 4 KM - 10 KM - 20 KM
WWW.20KM.CH

INSCRIPTION ONLINE

Lausanne

fère

switcher

SPORTXX

vaudoise